

# L'ÉPÎTRE

Semaine 388

ce que tu ne vois pas

l'eau incertaine accueille ma douleur tremblante  
liberté désirée  
déchirée  
voile blanc sur mon ventre essoufflé  
étouffé

coup de poignard  
sang qui dégouline  
goutte à goutte  
et goutte  
sang  
qui coule  
s'écoule  
à flot  
à fleur  
de peau  
de mots  
à flot  
entre mes jambes  
sang à sang  
peine à peine  
larmes à larmes

je ne ressens plus rien  
même plus la tiédeur ni la profondeur de mon corps  
même plus mes entrailles  
vidées

visage de sang  
paysage de cendres

baisers manqués  
ses bras refuges autour de moi  
absents

soleil hypocrite  
toujours noir  
toujours vide  
de plus de lumière

je m'essouffle  
je t'étouffe  
je souffre  
démunie  
inaccessible à moi-même  
j'appelle à l'aide  
d'un cri murmuré  
rattrapé par la solitude

Comment s'extraire du monde ?  
Comment ne plus devoir se protéger de soi-même ?

le poids du silence  
de ta vie indésirée  
mon corps écrasé par lui-même  
le désespoir au ventre  
ton précipice m'envahit jusqu'à l'asphyxie  
je suffoque  
écorchée  
seule ma tête dépasse de l'eau  
trouble de poussière de toi  
je me noie  
mes yeux désemparés hurlent

Comment laisser à nouveau la vie entrer ?

vestiges  
vertiges  
à corps  
à cœurs  
abimés  
abandonnés  
le mien bat à l'envers et le tien s'arrête.

douleur amère  
douceur amène  
la triste saison est passée  
en attendant que je renaisse  
dehors les mésanges chantent et annoncent le printemps  
Mon amour

envole-toi

Salomé Coquoz